

Un verre tardif à décor de gladiateur découvert à Arlon (Belgique), rue de la Semois

Denis HENROTAY¹, Nicolas MEUNIER²

mots-clés : habitat gallo-romain, gobelet, Arlon, décor émaillé

C'est à la faveur de campagnes de fouilles préventives que le *vicus* d'Arlon se révèle petit à petit depuis 2003. Des quartiers modestes composés de maisons-ateliers disposées en lanières le long des voies de circulation ont ainsi été découverts.

En 2016, la fouille d'une parcelle non bâtie située le long de la rue de la Semois a permis la mise au jour d'une habitation gallo-romaine et d'un bâtiment annexe. L'habitat n'a pu être fouillé entièrement puisque la majeure partie des vestiges se trouve en dehors du projet, sous les jardins voisins. L'habitation présente un plan similaire à celui des maisons fouillées en 2005 et 2013-2014 dans la même rue. Le caractère artisanal de l'édifice s'est développé au début du III^e siècle avec l'adjonction d'une annexe bâtie en lieu et place d'une servitude permettant le passage de la rue vers l'arrière des parcelles. C'est d'abord une forge qui est installée dans la nouvelle construction. On y a découvert de nombreux foyers allongés creusés dans le sol, ainsi que des couches contenant un abondant matériel résiduel comme des scories, des battitures, des chutes de barres en fer et des enclumes en pierre (Henrotay, Meunier 2017, 47). Par la suite, l'annexe est divisée en trois pièces et la fonction artisanale change. Une succession de structures rectangulaires construites en pierre associées à des fours de plans circulaires permet d'interpréter ces restes comme ceux d'une cuisine, probablement d'une auberge. Les niveaux d'occupation de celle-ci sont datés du troisième quart du III^e siècle sur la base de la céramique et surtout du monnayage.

(fig. 1) du type Deru Reims P6 (Deru, Grasset 1997, 79). Leur production se situe entre la seconde moitié du III^e siècle et la première moitié du IV^e siècle. Ces pots présentent la particularité d'avoir été réutilisés comme creusets de verrier. On dénombre également 58 fragments de verre, appartenant à 7 individus au minimum. Très peu de bords et de fonds ont été découverts. Ces éléments laissent présumer la proximité d'un petit artisanat de recyclage et de refonte du verre, activité déjà décelée sur d'autres sites arlonais. À plusieurs reprises, les recherches ont révélé des déchets de fabrication comme des gouttes étirées portant la trace de pince, une meule d'emportillage ou des fragments de creusets toujours d'origine champenoise (Hanut 2010, 94). Cette céramique d'importation fait partie à Arlon du vaisselier en usage à partir de la fin du II^e siècle. La sélection de cette céramique comme creuset a été préférée à la vaisselle culinaire locale à base de dégraissant coquillier.

Les fragments d'un verre peint ont été trouvés dans deux couches de remblais appartenant à la même phase de construction de la cuisine. Après nettoyage, il est apparu que ces fragments appartiennent au même individu bien qu'ils ne soient pas tout à fait jointifs (fig. 2). Ils correspondent à la partie supérieure d'un bol cylindrique incolore à pied annulaire et à lèvre arrondie de type Isings 85b (fig. 3). Le fragment le plus grand mesure 2,9 cm x 3 cm, le second tessons 2,4 cm x 2,6 cm. Le diamètre restitué du gobelet est d'environ 9 cm. Les deux fragments ont une épaisseur de 0,1 cm ; la lèvre est épaissie et mesure 0,3 cm. Deux autres petits fragments sont à signaler. Ils sont ornés de points circulaires peints comme les tessons principaux. Le verre est incolore et présente des petites bulles. Sa surface est

Notes

¹ Archéologue, service Public de Wallonie, Agence Wallone du Patrimoine (denis.henrotay@awap.be)

² Archéologue, Préhistorieum (meuniernicolas.info@gmail.com)

Fig. 1 Pot en pâte champenoise de type Reims P6, utilisée comme creuset (© M.-N. Rosière).

Parmi les niveaux de remblais de construction du sol supérieur de la cuisine, on relève plusieurs fragments de pots à cuire carénés champenois

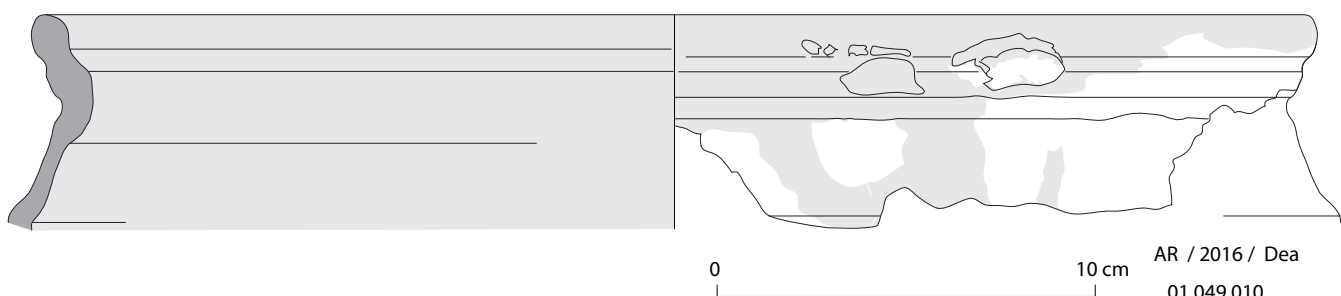




Fig. 2 Les quatre fragments du bol (© N. Meunier).

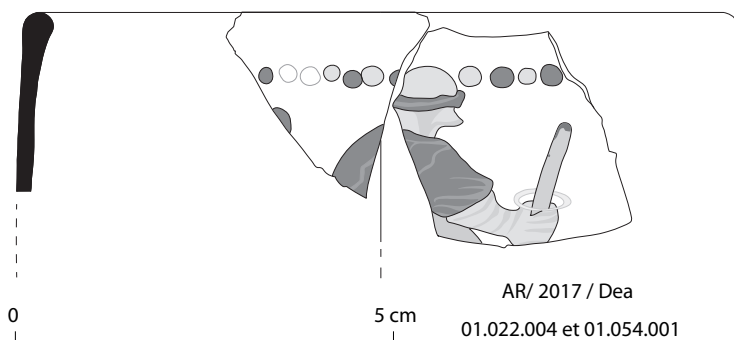
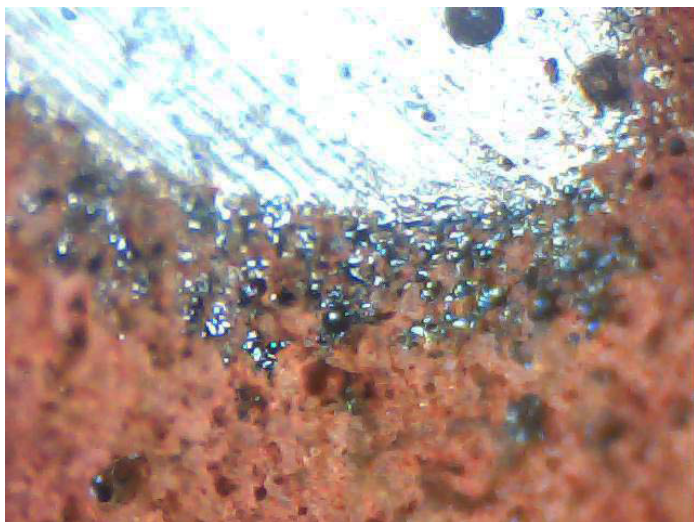


Fig. 3 Restitution du bol Isings 85b avec son décor (© M.-N. Rosière).

légèrement mate, permettant ainsi de différencier l'individu des autres fragments de verre contenus dans les différentes unités stratigraphiques.

Le bord du gobelet est souligné par des points circulaires alternativement rouges puis jaunes. Ils sont disposés sur une seule ligne de manière non jointive. Sous ce décor, figure un personnage de dos à droite, vêtu d'une tunique rouge. Sa chevelure blonde est maintenue par un bandeau assorti au vêtement. Son bras droit est tendu et tient une épée ou un poignard. La peinture sur l'arme a presque totalement disparu, mais un reste d'émail gris-bleu est toutefois observable à la pointe de l'épée. Cette trace est conservée dans une ligne profondément gravée à la roue sur la face externe du verre. Une garde circulaire est, quant à elle, à peine esquissée par un trait gravé. L'avant-bras et la main sont protégés par une *manica* blanche matelassée. Les plis de la tunique rouge sont évoqués par des traits sinueux réalisés par le peintre dans l'émail frais, animant l'aplatissement de couleur. L'absence de casque, le glaive court, la protection de l'avant bras droit sont autant d'éléments qui permettraient d'identifier le gladiateur comme un *provocator*.

Fig. 4 Détail de la surface gravée préalablement à l'application de l'émail (© N. Meunier).



Le second fragment (01.022.004), plus petit, comporte la même guirlande de points alternés. Sous cette frise à droite, figure l'épaule gauche du personnage couverte également d'un aplat rouge strié par les plis du vêtement. Dans la partie gauche, on distingue l'extrémité d'un second personnage.

Le lieu de fabrication de ce type de verre est traditionnellement situé à Cologne, à 250 km d'Arlon. Ces bols émaillés sont exceptionnellement mis au jour en Gaule. Les nombreuses découvertes en contexte funéraire faites au Danemark datent leur production entre le milieu du II^e siècle et le milieu du siècle suivant, ce qui est tout à fait compatible avec la création de la cuisine découverte rue de la Semois. Lors qu'ils sont peints, les gobelets Is. 85b ou AR 98.1 sont généralement ornés de scènes de chasse, plus rarement de scènes de combat de gladiateurs et plus exceptionnellement encore de scènes marines. Ces verres peints sont principalement répartis en Grande-Bretagne et dans l'île de Seeland au Danemark (Lund Hansen 1987, 75-76). Concernant les verres à décor de gladiateurs, S. Le Maho et G. Sennequier en ont recensé six, dont un trouvé dans une nécropole à Rouen (Le Maho, Sennequier 1996, 183). On peut ajouter à cette liste un fragment provenant de Silloth on Solway, dans le nord de l'Angleterre (Boughton 2016, n.p.). Le verre peint le plus connu avec des motifs de gladiateurs est celui du fort de Vindolanda dans le nord de l'Angleterre ; il porte également les traces de contours gravés préalablement à la pose de la peinture. La gravure sur ce gobelet semble se limiter aux contours des personnages. L'exemplaire mis au jour à Rouen présente une gravure sous-jacente à toute la surface émaillée. La photographie du gobelet publiée en 2013 (Sennequier 2013, 79) montre clairement ce détail. L'observation au microscope (X4) des tessons découverts à Arlon (fig. 4) confirme un traitement similaire non seulement au niveau de l'arme mais également sous le vêtement rouge. La surface sous-jacente à la couleur présente une teinte grise cernée par un trait de contour. S'agit-il simplement d'un dessin préparatoire ou d'une technique permettant de

mieux fixer le décor peint ? Un examen similaire des différents gobelets découverts pourrait peut-être révéler des manières de faire caractéristiques d'un ou de plusieurs ateliers.

Bibliographie

Arveiller-Dulong et al. 2003 : Arveiller-Dulong (V.), Sennequier (G.), Vanpeene (N.) : «Verreries du Nord-Ouest de la Gaule. Productions et importations », in Foy (D.) et Nenna (M.-D.) dir. : *Échanges et commerce du verre dans le monde antique*, actes du colloque de l'AFAV, Aix-en-Provence et Marseille, juin 2001, *Monographies Instrumentum* 24, Montagnac, 2003, 147-160.

Boughton 2016 : Boughton (D.) : *50 finds from Cumbria. Objects from the portable antiquities scheme*, Gloucestershire : Amberley, 2016, n. p.

Deru, Grasset 1997 : Deru (X.), Grasset (L.) : «L'atelier de potiers gallo-romains du quartier Saint-Rémi à Reims (Marne). I. Les productions», *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 90, 1997, 51-82.

Hanut 2010 : Hanut (F.) : « La verrerie romaine sous tous ses aspects : commercialisation, utilisation et production », *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 6, 2010, 85-98.

Henrotay, Meunier 2017 : Henrotay (D.), Meunier (N.) :

« Nouvelles découvertes dans le *vicus* gallo-romain d'Arlon : une cuisine et une forge du III^e siècle », *Signa*, 6, 2017, 47-49.

Isings 1957 : Isings (Cl.) : *Roman glass from dated finds*, Groningen/Djakarta : J.B. Wolters, 1957.

Le Maho, Sennequier 1996 : Le Maho (S.), Sennequier (G.) : « À propos d'un verre à décor peint trouvé à Rouen », *Annales du 13^e congrès de l'AIHV* (Pays-Bas 1995), Lochem, 1996, 175-184.

Lund Hansen 1987 : Lund Hansen (U.) : *Römischer Import im Norden : Warenaustausch zwischen dem Römischen Reich und dem freien Germanien während der Kaiserzeit unter besonderer Berücksichtigung Nordeuropas*, Nordiske Fortidsminder B, 10. Copenhagen, 1987.

Sennequier 2013 : Sennequier (G.) : *La verrerie romaine en Haute-Normandie*, Monographie Instrumentum 45, Montagnac : éd. M. Mergoil, Verre et Histoire, 2013.